



Dr. Djamel CHOUALEB

RECHERCHES
COMPARATIVES

A/ Signes de rapprochement entre André Gide et Mouloud Mammeri :

1/ La forme et le fond du texte :

Le lecteur du Sommeil du Juste de Mammeri n'écarte pas la possibilité d'un rapprochement intertextuel avec André Gide surtout, dans son roman Le Retour de l'Enfant prodigue.

Dès lors, on s'aperçoit qu'on se trouve devant deux plans structurés presque de la même façon, bien que des techniques narratives différentes les distinguent l'un de l'autre

Imitation oblige ou simple analogie de style ? C'est ce que va nous indiquer l'œuvre de chacun des deux écrivains.

Thème de la recherche du dénuement , du cercle clos d'où l'on s'évade , du bonheur manqué , de l'héritage à retrouver , de la fatigue et du remords , ces sentiments , André Gide les a transcrits avec peu de variations et de transformations pour donner à sa parabole un sens quasi-évangélique .

La Maison – avec M majuscule- dont Gide parlait représente ici l'Eglise : ' Je me cherche, écrit –il dans sa préface , à prouver la victoire sur moi d'aucun dieu '. 'dieu' en minuscule , cela veut dire pour Gide l'écartement de toute

D'emblée, la typologie des deux textes attire l'attention du lecteur : Le texte d'André Gide est un récit, contrairement au texte de Mouloud Mammeri qui est un roman et qui 'comporte une diversité de points de vue soumise à la diversité des personnages ' (1)

Prenons par exemple, le partage des chapitres dans les deux textes, on remarque une certaine analogie du sous-titrage : Chez André Gide, le schéma est fait sur le plan suivant :

- La réprimande du père
- La réprimande du frère aîné
- La mère
- Le frère puiné

Or, dans le texte de Mammeri le schéma est structuré comme suit :

- Le père
- Le fils
- L'Ange
- Tous au vert paradis

Donc, ce partage nous montre que les deux écrivains ont essentiellement emprunté leur structure au texte religieux :

André Gide, par une prise de position en face du problème chrétien et Mouloud Mammeri par le sens évangélique du texte à la manière de la Trinité chrétienne.

Cette parabole biblique ressemble à un composition musicale, le dialogue de L'Enfant Prodigue avec, à la fois, son père, son frère aîné, sa mère et son frère puiné, cette attitude correspond à un débat quasi-musical de l'esprit ou certaines variations viennent se grouper pour donner, en fin de compte, cette mélodie Gidienne.

Ce dialogue est profondément ancré dans l'œuvre de Mammeri d'abord , pour décrire le désarroi qui hante les personnages des romans et montrer , ensuite , leur insatisfaction vis-à-vis de la situation dans laquelle ils vivent .

Dans tout dialogue , il y a toujours raison et toute raison comporte , par définition , une vérité et la vérité dans les deux textes se situe dans la prise de conscience du héros qui l'a mené finalement à affirmer son identité et se retrouver parmi les siens .

1- Martine Maisani-Léonard : ‘ André Gide ou l’ironie de l’écriture ‘ , Les Presses de l’Université de Montréal , p : 24

force divine ou spirituelle sur son ‘ libre mouvement de l’esprit ‘ , un esprit rebelle qui ne voit en lui que désobéissance et révolte , un esprit libre qui s’aventure tout seul à la recherche de la vérité pour concrétiser ses passions et exercer ses désires .

De la même façon , ce sentiment de désobéissance et de non soumission à aucun Dieu , on le retrouve également chez Arezki du Sommeil du Juste lorsqu’il a nié Dieu sur la place publique et que ce geste-là a failli lui coûter la vie .

Le père de l’Enfant prodigue , c’est celui pour qui la Maison est avant tout le refuge des faibles et la protection des peureux . Le frère aîné c’est lui, en fait , le maître de la maison et qui partage , en quelque sorte , les responsabilités du père .

De ce fait , il devient dogmatique et refuse d’exécuter les ordres en dehors de la Maison . Ce frère aîné ressemble bien à Mohand , le frère aîné d’Arezki , le tuberculeux qui incarne l’ordre et qui prend en lui la charge du père .

N’est-ce pas lui qui a refusé le mariage d’Arezki avec Yakout ? , n’est-ce pas lui encore qui a tué le cousin Toudert (le traître) ?

La mère de l’Enfant prodigue est , ici , comme toutes les mères du monde , elle incarne l’amour et la tendresse : ‘ Je me disais , s’il revient cette nuit , saura t-il bien ouvrir la porte ? ‘ . Quelle douceur et quel romantisme comprennent ces paroles de mère .

Ce vœu a été adressé à André Gide lui-même : ‘ Puisses-tu ne pas revenir ! ‘ .

2/ Le thème de l’étouffement :

Le thème de l’étouffement est , en effet , un thème principal et central chez les deux écrivains ; chez André Gide , on le trouve dans Paludes qui signe son premier acte de révolte contre la vie conventionnelle , or ce texte est hanté par un autre texte important , celui de Virgile .

Le narrateur étouffant dans la vie parisienne rêve d’une nature méditerranéenne , de s’allonger dans les bois au pays du soleil , de l’olivier , du ‘ désert passionnément aimé ’ , à la recherche des Nourritures terrestres pour glorifier le désir et les instincts .

La patrie de Tityre , le héros d'André Gide , il va le trouver dans L'Immoraliste , c'est précisément la Kabylie de Mouloud Mammeri , pays des olives et des bergers .

Ainsi , discerne -t-on entre les deux écrivains , une intimité profonde de l'imagination

Cette intimité se manifeste dans Le Retour de l'Enfant prodigue et La Colline Oubliée

Cet étouffement donne l'envie de l'évasion , d'enfuit loin du pays natal et que 'Familles , je vous hais ! ' n'est qu'un mouvement de tout quitter .

Dans un passage du texte d'André Gide , l'enfant prodigue dit : 'parce que la Maison m'enfermait ' (p :181) , 'je sentais trop que la Maison n'est pas tout l'univers ...'(p :188)

Cet enfermement, cet encasernement , nous le retrouvons pareillement chez le héros de Mammeri dans Le Sommeil du Juste lorsqu'il dit : '...j'en avais assez d'étouffer à Ighzer , de mourir à petit feu , un peu plus chaque jour ...' (p :116)

3/ Le thème du retour :

Un autre point de rapprochement dans les deux textes nous montre que les deux écrivains ont creusé dans le même fond. Il s'agit du thème du retour , cela est très visible dans le passage de Gide lorsque l'Enfant prodigue rêvant dit : ' En rêve j'ai revu la Maison , je suis rentré ' (p :195) .

Quant à Arezki , il dit : ' En prison , j'ai retrouvé Sliman , le père et Akli ...toute la famille en somme ...unie comme toujours ' (p :236) . Ces retrouvailles , que ce soit en rêve ou en prison (la prison ici représente , en quelque sorte , un rêve une fuite du réel , une parenthèse) sont presque les mêmes dans les deux cas ; que ce soit chez Gide ou chez Mammeri , l'union est incontestable et le retour de l'Enfant prodigue est , désormais sans appel .

Cela est d'une part , d'autre part André Gide commence le texte par sa fin , c'est-à-dire par le retour de l'Enfant qui a fui la Maison de son père . Après le retour du héros , Gide nous livre son histoire par le flash - back . Alors que Mammeri choisi le sens contraire en suivant son personnage dès le point de départ , c'est-à-dire par le commencement des faits jusqu'à l'arrivée de son héros au village natal .

Quelques passages ,en effet , témoignent qu'il y a une ressemblance concernant le sens . Lorsque , dans Le Retour de l'Enfant prodigue , le père dit à son fils : 'Mon fils ! que le jour ou tu reviens à moi soit béni !' (p :178). On retrouve le même sens dans Le Sommeil du Juste : 'Arezki entra dans la vie d'Ighzer comme un nageur se jette à l'eau : d'un coup . Nul ne s'inquiéta de savoir d'où il revenait ni ce qu'il avait fait .' (p :209).

Dans les deux cas , les deux écrivains ont réservé à leur héros le même retour , un retour paisible et sans détour , un retour positif . La pensée de Gide avait donc préparé en lui la fable de l'Enfant qui rejoint sa famille après un long voyage plein d'aventures et de réflexions et qui regagne enfin la Maison symbole de sécurité et de bonheur .

4/ Le sacré et le profane :

Dans leurs œuvres, les deux écrivains se partagent le thème du sacré et du profane ; dès Les Cahiers d'André Walter passant par Paludes, le sentiment angélique domine les écrits de Gide, jusqu'à Les Nourritures Terrestres, l'Immoraliste et autre ...ou le péché a pris la place du sacré et dans lesquels, après avoir fait l'ange, l'auteur a fini par faire la bête.

Ce sentiment , à la fois , animal et humain on le retrouve chez Mammeri , mais d'une façon qui prend une autre forme que celle évoquée par Gide . Cette série de vendetta dans La Colline Oubliée ne représente -t-elle pas ce coté animal dans l'homme ? Il se présente aussi dans Le Sommeil du Juste quand Arezki a péché contre la volonté de Dieu et sera aussi maudit ensuite par les sages du village parce que 'Satan parle par sa bouche ' .

Les situations dans lesquelles ont été écrites ces œuvres ne conforment pas ,certes , l'une à l'autre , mais nous laissent dire , tout de même , que la vie , malgré ses diversités de normes , décrit l'être humain dans ses sentiments contradictoires et opposés entre le bien et le mal , entre le sacré et le profane .

5/ Le culte d'être neuf :

Parmi les signes qui rapprochent les deux écrivains , on relève aussi le phénomène de se sentir neuf . Dans Le Retour de l'Enfant prodigue , le personnage principal s'imagine en lui l'être neuf , il dit :

‘J’imaginai en moi être neuf que je sentais s’y élancer...’(p :188) . Cet état neuf que l’Enfant prodigue ressent en lui peut à un degré près , égaler la seconde naissance d’Arezki dans Le Sommeil du Juste lorsqu’il a avoué à son maître ‘d’être né à la vie ‘ (p :119) car , avant lui , il n’existait pas . Le culte d’être neuf jaillissant nous renvoie aux mouvements régionalistes du début du siècle .

Et pour conclure , nous disons que la parabole d’André Gide se termine sur l’impossibilité , mais aussi l’exigence de rester neuf . L’acte du départ est l’acte positif , celui du retour , c »est la pesanteur et la dégradation du temps qui y conduit . Là , apparaît , bien sur , la différence avec l’imagination de Mouloud Mammeri .

B/ Signes de rapprochement entre Mohamed Dib et Mouloud Mammeri :

1/ L’immigration :

Dans La Colline Oubliée de Mammeri , les gens émigrent vers d’autres lieux à la recherche de quoi manger ; d’un travail qui pourra subvenir aux besoins de chacun .

Les terres sont ingrates , faute de matériel . Les colons les accaparent à leurs vrais propriétaires et obligent l’ouvrier indigène à travailler pour un prix non seulement dérisoire et minime ,mais aussi très dur , sinon il restera chômeur pendant plusieurs mois ou peut-être des années . Donc , la faim et la misère poussent les gens à émigrer et à quitter leurs foyers pour longtemps .

Dans L’Incendie et La Grande Maison de Dib , l’émigration se fait à l’intérieur du pays tandis que dans La Colline Oubliée et Le Sommeil du Juste , elle se fait à l’intérieur mais aussi à l’extérieur du pays , et spécialement vers la France .

2/ Le colonialisme :

IL est le responsable majeur de tous les maux du peuple de Mohamed Dib . Que ce soit dans La Grande Maison ou dans L’Incendie , que ce soit dans La Colline Oubliée ou dans Le Sommeil du Juste ,le colonisateur est dans la plus part du temps responsable de tout ce qui arrive comme malheur au peuple . Il essaye de provoquer les gens et de créer un état d’angoisse et d’instabilité au sein de la communauté indigène afin de produire un malaise pour , ensuite , se

créer le préjudice d'attaquer la population en essayant d'éliminer les membres les plus actifs ; tel est le cas de Liman dans *Le Sommeil du Juste* jugé trop nationaliste et ,aussi, le cas du cheikh du village d'Ighzer remplacé par Toudert (le traître) . Coup de hasard ou pas , le personnage de Toudert est , à cent pour cent , identique à Kara dans *L'Incendie de Dib* . Ils sont tous deux agents provocateurs et travaillent sous les ordres du colonisateur : ' Kara se remémora l'entrevue qu'il avait eue avec le sous-préfet ' qui lui déclara : ' quand on veut construire , il faut une base . Nous voulons une base morale : l'union de tous . Nous ne pouvons agir que coude à coude , je dirai mieux : cœur à cœur .' (p :103)

Dans un autre passage , la complicité de Kara avec les autorités coloniales est très claire . ' Kara comprit alors que tous les espoirs étaient permis . IL le savait d'ailleurs dès l'instant où il avait formé le dessein de mettre les autorités au courant des activités de cette insolente bande de fellahs ' (p :104) . Kara a nettement choisi son camp . Il l'a choisi ainsi pour pouvoir s'enrichir par le vol et la corruption .

Dans ce cas , l'itinéraire de Kara est le même que celui de Toudert . Leur personnalité est assez complexe , codée par le beau discours colonial . De cette séquence narrative de la collaboration et de la trahison , on peut dire que ces deux personnages forment le produit de toute société en lutte pour son indépendance .

2/ La mobilisation :

La mobilisation des jeunes gens pour la guerre est essentiellement traitée chez les deux écrivains , presque de la même façon , mais beaucoup plus accentuée chez Dib en ce qui concerne les retentissements et les conséquences de la mobilisation des jeunes vis à_ vis des femmes . Contrairement à Mammeri , qui a essayé d'analyser le sentiment et l'état d'esprit du mobilisé lors du départ , pendant et après la mobilisation . Alors que Dib a voulu nous montrer l'angoisse et la douleur des femmes au moment où leurs fils et où leurs maris ont été mobilisés : 'Une douleur séculaire s'éveilla dans le cœur des femmes.

Elles se mirent toutes à sangloter , même celles qui n'avaient ni fils , ni maris mobilisés .Elles se tournèrent vers Safia pour pleurer .' (p :105)

D'une façon psychologique et fine , Dib essaye de pénétrer et d'aller à l'intérieur des femmes par cette effervescence corporelle de l'extérieur . Les gestes et les lamentations des femmes montrent bien à quel degré leur âme souffre : ' Une fois de plus , le cri de Safia s'élève : -Mes fils ! mes fils ! ils les ont emmenés ! Elle recommença à se battre les cuisses , les bras , à se déchirer le visage .' (p :105)

3/ La torture :

La torture est le thème le plus traité dans la littérature algérienne d'expression française des années 50 . La réalité coloniale de cette époque montre comment était horrible l'opresseur , non seulement , il accapare les terres des indigènes et expulse les innocents , mais encore , il les torture par plaisir et par provocation sous prétexte qu'ils étaient des provocateurs de troubles .

La torture est la méthode brutale de toute colonisation . Dans l'Opium et le Bâton de Mammeri les maquisards ont été torturé de diverses façons ; l'image du 'petit commis' entre les mains des soldats coloniaux est très vive et nécessite un moment de réflexion . La manière dont le 'petit commis' a été torturé renvoie à un système colonial qui voulait atteindre son objectif répressif par tous les moyens .

Dans l'Incendie de Dib on assiste aussi à cette image de torture à laquelle l'écrivain a consacré quatre pages dans lesquelles il a décrit Hamid Saraj pendant son arrestation par les policiers coloniaux et dans sa cellule de torture .' Le chiffre abattit son poing . Il se produisit un éclatement dans la figure de Saraj . Quelques agents cognèrent aussi . Ils l'enserrèrent de plus près , l'entourèrent comme une matière brute . Un coup plus rude que les autres .Sous le choc , la face d'hamid , exsangue jusque là , s'alluma .Il n'y voyait plus .Le sang dégoulinait dans ses yeux .Comme il ne répondait à aucune question ,on l'assommait .Ils l'avaient torturé pendant qu'il avait perdu conscience '(pp:106-107-109)

Bien que décrite d'une façon abondante dans l'Incendie de Dib , l'image de la torture dans l'Opium et le Bâton de Mammeri est très vivace et douloureuse .

L'idée est la même chez les deux écrivains , mais les mots n'ont pas le même poids .

Horrible est le sentiment de la torture dans l'Opium et le Bâton. Mammeri a réussi à mettre le lecteur devant l'image certaine de la torture , il pousse et oblige le lecteur à vivre ce moment de délire dans l'esprit répressif , tandis que Dib utilisait un style descriptif qui n'arrivait pas à toucher le seuil de la limite c'est-à-dire , l'ébranlement du sentiment humain au moment de la torture , mais en revanche , l'effleurait seulement .

Chez Mammeri , les mots , les descriptions , les images et le scénario des événements montrent comme si on était vraiment devant une scène originale de torture .

L'image de la torture chez l'écrivain algérien d'expression française symbolise un témoignage sur le comportement de l'occupant pour le dénoncer et pour dire qu'il avait tous les torts .

L'acte de la torture représente pour l'Algérien cette force vitale pour le renouveau , pour la continuité et pour le désir d'être neuf . La torture dans ce cas , nécessite une certaine revanche qui ne pourra se laver que dans la vengeance et dans le sang .

4/ La pauvreté et la misère :

Dar Sbitar vivait le drame d'un peuple déchiré . Partagé entre deux groupes , le peuple de Dib s'abandonne à la pauvreté . Il est à la merci d'une vie misérable plus accentuée que celle vécue dans La Colline Oubliée de Mammeri .

Dans un passage de La Grande Maison , Dib évoque cette scène qui parle d'elle -même : ' L'un deux , Driss Bel khodja , un garçon bête et fier , n'exhibait à chaque récréation pas seulement du pain ,ce qui était déjà beaucoup , mais endors des gâteaux et des confiseries . Il s'adosait à un mur , ses hommes liges autour de lui , et bafruit posément . De temps en temps , quelqu'un se baissait pour ramasser des miettes qui tombaient .' (p :14)

Un peuple qui vivait pour ne pas mourir , il ne mangeait pas à sa faim ,et que cette dernière dévorait à chaque fois les intestins .Pour calmer la faim des enfants , Ainsi recourait à une ruse infernale et redoutable : ' Jadis Ainsi parvenait à les calmer avec un stratagème : 'Ils étaient encore tous gosses.A condition qu'elle eut un peu de charbon , le soir,elle faisait chauffer la marmite et la laissait bouillir.Le temps passait et à chaque demande,elle leur répondait: 'petits, ça sera prêt dans un instant ' , ils s'endormaient ' ,

mais le problème c'est que 'dans la marmite, il n'y avait que de l'eau qui chauffait' (p:56)

En contre partie , Dib parle aussi des gens riches tel Drissa Bel Hodja qui , en plus des gâteaux et des confiseries qu'il mangeait , il était question aussi de ' quartiers de moutons rôtis au four , de poulets , de couscous au beurre et au sucre , de gâteaux aux amandes et au miel ' . Ce monde partagé entre riches et pauvres ressemble énormément au monde de Mammeri qui , lui aussi , est divisé en deux : pauvres comme le montre la bande de Ouali et riches comme le montre la bande de Mokrane .

5/ La vie collective dans l'union :

Contrairement à Arezki , Omar de La Grande Maison n'émigre pas à l'étranger . Il est resté dans le pays natal . Lucidement attiré par son attachement aux siens , Omar décide de lutter dans son propre camp et refuse catégoriquement de les rejeter , 'il n'entraît pas dans ses intentions de les rejeter ,il devinait que là ou ils ne seraient pas ,lui , ferait figure d'étranger .

Aussi ; quand Omar , éperdu de colère et de désespoir , se réfugiait dans les bras de Dra Sitar , il entraît dans la grande âme pantelante d'un pays ' (p :165)

Quant à Arezki du Sommeil du Juste , on le voyait humilié dans un premier temps par ses compatriotes , et dans un autre temps , par ses nouveaux maîtres étrangers .

Omar s'efforce après avoir vécu la misère et vu la répression de comprendre les siens et de prendre position à leur coté , de sentir leurs aspirations et d'adhérer dans leur volonté à un changement , à un lendemain meilleur .

Omar a été endoctriné par le militant Hamid Saraj . Arezki a reçu , lui aussi , des leçons de politique du militant Sliman . Hamid et Sliman , les deux font un , ils sont militants dans le P.P.A (Parti du Peuple Algérien) et sont de formation marxiste révolutionnaire .

Omar et Arezki ont tous les deux fréquenté l'Ecole française . Leur point de départ était le même , mais leur itinéraire a changé . A la croisée des chemins , Arezki s'était servi de ses études pour se révolter contre sa société d'origine , par contre ,Omar a profité de ses

premières études pour lutter contre l'opresseur ,en se formant politiquement grâce à Hamid Saraj .

Entre le monde des femmes dans La Grande Maison et l'univers des hommes , le jeune se mêle de ce qui se passe dehors et commente les réunions politiques en incitant même les paysans . Il a enfin compris qu'il était soumis à la Justice coloniale et disait-il :

‘ Je ne veux pas me soumettre à la Justice .

Elle est faite uniquement pour les protéger , pour me garantir leur pouvoir sur nous , pour nous réduire et nous mater . Aux yeux de telle Justice , je suis toujours coupable , elle m'a condamné avant même que je sois né ‘ (p :52)

Cette Justice coloniale nous rappelle évidemment la Justice du Sommeil du Juste de Mammeri .

6/ Les femmes :

Les femmes occupent une place considérable dans l'œuvre de Dib . L'univers de l'écrivain est en effet , très équilibré par les deux sexes contrairement à ce qu'on a vu dans l'œuvre de Mammeri où les femmes étaient plutôt réservées et n'avaient pas de poids .

Dans La Grande Maison , les femmes se mêlent de la réalité du pays . Elles parlent des choses concernant la politique et observent l'attitude des hommes . Elles les encouragent même : ‘ Il n'y a plus de déshonneur à aller en prison maintenant . Si on rejette cet homme , ce sera une fierté pour ceux qui iront après lui .’ (p :61)

Omar est orphelin de père , sa mère Aini qui est veuve , le prend en charge , elle est femme , mais aussi , une mère , ménagère et chef de famille . Elle est contrainte par la force des choses , à aller travailler dehors pour subvenir aux besoins de sa famille composée de quatre enfants (deux filles et deux garçons) .

7/ Le débarquement américain :

Le débarquement en Algérie a été mentionné des deux cotés des écrivains . Par ce même débarquement américain de novembre 1942 s'amorce un tournant : le sort de l'Algérie va-t-il vraiment changer ?

Cet événement dans l'histoire de l'Algérie n'était qu'un espoir parmi d'autres pour ce peuple avide de liberté . Chez Dib ,

contrairement à Mammeri , la trilogie semble être une œuvre d'une dimension internationale dépassant toute empreinte régionaliste et même autobiographique . La trilogie de Dib peut être appelée , désormais , l'œuvre de la misère , de la faim et de révolte .

8/ Le héros romanesque :

Chez Dib comme chez Mammeri , on constate dès lors que le héros romanesque est un jeune homme .C'est l'idée faite probablement sur les écrivains européens du dixième siècle qui donne l'occasion à leur jeune héros de dévoiler la société dans un moment extrêmement difficile et où les révolutions commencèrent à sonner le glas et où les peuples vivaient les premières heures de la prise de conscience politique et existentialiste

Choisir un héros jeune c'est , en effet , choisir l'avenir du pays car , le jeune incarne en lui cette vie future en mettant en relation le sort du pays qui va ,sans doute , changer avec la prise de conscience progressive du peuple .

Ce changement se fera grâce à ce jeune héros qui symbolise la révolte et la liberté , et cela donne raison à l'écrivain parce que le héros a fréquenté l'école française , et l'ayant fréquentée , il ne tombera sans doute pas dans le piège colonial .

C'est ainsi que dans La Grande Maison , Omar ' sous leurs regards souverains , il se consolait en secret , de son jeune âge en comptant sur l'avenir pour prendre sa revanche ' . (p :116)

C'est aussi la situation d'Arezki dans Le Sommeil du Juste qui , dès son très jeune âge , a commencé à expérimenter la vie et a finit par prendre sa revanche avec les siens .

Dib comme Mammeri ont essayé de peindre un pays dévoré par les maux et les souffrances de toutes les couleurs , et de donner leur vision sur la société algérienne dans son évolution politico-sociale durant la seconde guerre mondiale et pendant la guerre de libération dans une optique qui s'inscrit dans l'imagination révolutionnaire de l'écrivain engagé . La représentation que les écrivains algériens se font de l'histoire diffère de celle des Français ; chez les Algériens , on constate que la révolution porte en soit un double objectif : d'abord , l'élément d'émancipation du peuple pour la liberté et la révolution sociale contre les contraintes et les coutumes barbares et ensuite , vient le sentiment de

l'histoire qui est lui aussi différent chez les écrivains algériens .

Le texte de *La Colline Oubliée* dégage un sentiment de frustration , tandis que dans *Le Sommeil du Juste* , l'histoire algérienne est marquée par la colonisation qui l'a traumatisée et dont le colonialisme est essentiellement responsable . Ce qui a laissé dire l'écrivain algérien dans un sens plus large du terme c'est qu'il y a peut-être une Algérie à tuer , pour qu'une autre neuve puisse naître à sa place .

La littérature maghrébine est riche par sa diversité et son fond . Elle se donne le privilège d'être le récipient de bon nombre d'écrivains maghrébins d'expression française d'avoir œuvré dans ce sens.

Les thèmes traités varient selon le besoin de l'écrivain en particulier, ils sont recherchés et étudiés dans la plupart des œuvres de ces écrivains.

C/ Signes de rapprochement entre Driss Chraïbi et Mouloud Mammeri :

1/ Le conflit de générations :

Dans cette société maghrébine , on constate une sorte de tremblement qui frappe de l'intérieur et qui attaque ,en premier lieu ,les coutumes , les traditions et les contraintes sociales . Les jeunes demandent que ces mauvaises traditions cessent , ils ne veulent pas vivre dans un monde renfermé , oublié , sclérosé , guidé par des vieux ignorants et qui ne se connaissent pas aux jeux des jeunes .

Ces derniers choisissent la révolte comme solution . ' La révolte dit Albert Camus , naît du spectacle de la dérision , devant une condition injuste et incompréhensible . Mais son élan aveugle revendique l'ordre au milieu du chaos et l'unité au cœur même de ce qui fuit et disparaît . Elle crie , elle exige , elle veut que le scandale cesse .' (1)

Dans les œuvres de Mammeri , la révolte est partout , dans les villes et dans les campagnes , contre tout ce qui va contre le progrès et , en parallèle , contre la misère et la malfaisance . Dans *La Colline Oubliée* , les gens de Tasga se révoltent , dans *Le Sommeil du Juste* , Ighzer se révolte en la personne d'Arezki contre son père (le coup providentiel qui l'a libéré) et contre l'ordre colonial .

Dans Le Passé Simple de Chraïbi, le conflit prend une forme brutale , le père accuse avec violence la nouvelle vague des jeunes . Il dit à son fils Driss : ‘ Les jeunes sont insolents , voltés de complexes , voleurs à la petite semaine , cyniques ; et s’il leur arrive d’entrer dans une mosquée , c’est pour prier Dieu à voix haute de les rendre orphelins au plus vite ‘. (p :251)

2/ L’amour pour l’Occident :

Se désespérant de la vie chez soi, l’écrivain maghrébin, par le biais de son héros, s’envole dans l’autre monde ou il croit trouver la tranquillité , le bonheur et bon terrain pour exécuter les ordres de ses instincts . Ce monde est celui des ‘autres ‘ , ses ennemis dans le pays natal . Séduit par la civilisation de ‘ l’autre ‘ , le héros maghrébin trouve bon de quitter sa société d’origine pour embrasser l’Occident .

Le héros de Mammeri a vécu en France , c’est la même chose pour le héros de Chraïbi qui dégage un amour sublime pour l’Occident , dans Le Passé Simple ce sentiment de renaissance apparaît visiblement : ‘un jour, un cartable fut substitué à ma planche d’étude, un costume européen à ma djellaba. Ce jour-là renaquit mon moi’. (p:199)

C’est le cas aussi d’Arezki dans Le Sommeil du Juste et son terrible attachement à son maître de philosophie M. Poiré.

Cet amour aveugle pour l’Occident pousse le héros maghrébin à renier, non seulement, son origine , mais encore et surtout sa religion . Arezki nie Dieu dans la cour du village en plein publique. Driss suit le même itinéraire, il dit : ‘ J’abjurais l’Islam, le catholicisme me tentait. Je demandais conseils.’ (p : 192)

3/ Le mariage mixte :

Le héros maghrébin tente le mariage mixte pour fuir sa société qu’il considère comme figée et ingrate . Dans l’Opium et le bâton de Mammeri , Bachir Lazrak se marie avec une française (Claude) . Dans Les Boucs de Chraïbi , le héros n’est accepté ni par ses frères de misère , ni par la société d’accueil . Il tente alors le mariage mixte avec la française (Simone) , et c’est le cas d’ailleurs chez Mouloud Feraoun .

4/ La révolte contre l'Occident :

Après avoir aimé et tenté par l'Occident , le héros maghrébin montre son mécontentement envers cette société étrangère et se voit refuser complètement son intégration . De même , le héros maghrébin , se trouvant confronté à l'ordre colonial , il se révolte . Dans Le Sommeil du Juste Arezki se lève contre l'Occident , ainsi que Béchir Lazaret dans l'Opium et le bâton et sa prise de conscience . Dans Les Boucs de Chraïbi , la déception causée par la France pousse le héros à prendre position contre l'Occident .

5/ le retour :

Dans la littérature maghrébine d'expression française ,on remarque que la plupart de ses écrivains laissent à leur héros la possibilité de revenir au pays d'origine . C'est comme un aller-retour assuré d'avance .

Dans les œuvres de Mammeri , le retour du héros au pays natal est sans appel . Dans La Succession ouverte de Chraïbi , qui est , en quelque sorte , la suite de son roman Le Passé simple , nous assistons au retour du fils chez les siens , vidé et désemparé par les déboires qu'il a connu en France depuis qu'il a quitté la maison du ' seigneur '

Dans Le Passé simple , Chraïbi souligne le bon accueil que la famille a réservé à son fils .

1- Albert Camus , L'homme révolté , Gallimard , Paris , 1951 ,essai , (pp :21-22)

Bibliographie :

1. Camus Albert : L'Homme révolté, Gallimard , Paris , 1951 , essai
2. Chraïbi Driss : Le Passé simple, Denoël , Paris , 1954
 - i. Les Boucs, Denoël , Paris , 1955
 - ii. La Succession ouverte, Denoël , Paris , 1962
3. Dib Mohamed : La Grande Maison, Paris , Le Seuil , 1952
 - a. L'Incendie, Paris, Le Seul, 1954
4. Gide André : Le Retour de l'Enfant prodigue, Gallimard, Paris , 1948
5. Mammeri Mouloud : La Colline Oubliée , Plon , Paris , 1952
 1. Le Sommeil du Juste , Plon , Paris , 1955
 2. L'Opium et le Bâton , Plon , Paris , 1965
6. Maisani-Léonard Martine : André Gide ou L'ironie de l'écriture , Les Presses de l'Université de Montréal , 1976